



Photo en cours de travail © Aglaé Bory

CONTACT

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

NOTE D'INTENTION

Les Sept Larmes pour Elisabeth

À partir de l'œuvre de John Dowland

Dès notre première rencontre avec Thibaut Garcia et Aure Wachter, l'idée de prendre comme point de départ *Seaven teares* de John Dowland – déclinaison de son célèbre *Flow my teares* – s'est imposée. D'une part car cette chanson pour luth et voix appartient déjà au répertoire de Thibaut Garcia – interprétée il y a quelques années avec Philippe Jaroussky – et d'autre part car *Flow my teares* est une pavane, une danse. Or, c'est précisément par la danse qu'Aure Wachter – interprète chez Rachid Ouramdane, Jann Gallois, Maud Le Pladec parmi d'autres – propose d'aborder l'œuvre de Dowland. La musique et la danse sont fondamentalement liées – il est impossible de déterminer laquelle était avant l'autre – plus encore elles sont intrinsèquement imbriquées : la musique est danse, la danse est musique. C'est à l'aune de cette relation première que nous imaginons la rencontre sur le plateau d'Aure et Thibaut en croisant littéralement leurs arts – Aure vers la musique et Thibaut vers la danse.

La période Élisabéthaine est marquée dans les arts par la mélancolie, dont se revendique ouvertement John Dowland, appelant même – non sans humour – l'une de ses œuvres *Semper Dowland, semper dolent* : toujours Dowland, toujours souffrant. La musique – et l'art – sont envisagés alors comme une réponse à cette mélancolie, et dans le même temps une inspiration, une disponibilité face à l'acte de création. Cette inclinaison caractérise l'époque Shakespearienne dans tous les arts, à l'instar de Robert Burton dans *l'Anatomie de la mélancolie*, sorti en 1634 et rapidement devenu livre culte, qui déclare en préambule : « j'écris sur la mélancolie pour échapper à la mélancolie ».

Le mot Mélancolie est transcrit du grec *Melankholia* composé de *Mélas* « noir » et *Khole* « bile » étymologiquement la « bile noire ». Nous imaginons un espace scénique où se déploie l'écoulement, à la fois comme réponse à la musique, qui semble couler dans l'âme, mais également comme une matière insaisissable, un fond qui fond, car si les larmes coulent, alors l'espace entier doit couler.

John Dowland dans *Seaven teares* a déployé en sept pavaues le motif des larmes, créant ainsi par déclinaison d'un chant son œuvre signature. En suivant les pas de Dowland, Thibaut Garcia et Aure Wachter s'emparent à leur tour du motif des larmes. Par la guitare, le chant, la danse et l'espace, ils proposent la même démarche : ne pas arrêter une forme, mais la voir prendre à la manière d'un liquide tout l'espace qu'on lui consacre.

Aurélien Bory, mars 2025

TEASER

NOTE D'INTENTION

« La larme en musique se traduit chez John Dowland par un mouvement descendant, que l'on voit ensuite dans les lamentos baroques, sur des basses obstinées de tétracordes, comme le fameux Lamento de la ninfa de Monteverdi. Les premières mesures de Flow my teares chez Dowland évoquent déjà à travers la mélodie deux larmes qui coulent. Certains compositeurs pour illustrer au plus proche cette image à la manière d'un peintre utilisent un motif qui descend par demi-tons appelé chromatisme, rappelant l'écoulement. On le trouve chez John Dowland notamment dans la Fantaisie P71. Je trouve intéressant de s'emparer de la descente chromatique pour la déployer sur le plateau et tenter de retrouver avec elle le discours mélancoliforme ».

Thibaut Garcia

« Ce qui me touche le plus, c'est le désir de Thibaut de se déplacer de son statut d'artiste soliste et de s'éloigner du format du concert de musique classique – geste rare pour un musicien qui jouit d'une telle reconnaissance – pour mettre son corps en mouvement, s'ouvrir à l'épreuve du plateau, et s'envisager dans le jeu comme un corps-instrument. J'essaierai pour ma part le chemin inverse, tenter d'être une interprète classique et me soumettre à la rigueur, à l'exigence, à l'engagement que la musique requiert : aborder le chant, l'instrument le plus organique, comme un corps intérieur, une symétrie inversée de mon corps qui danse ».

Aure Wachter

ENTRETIEN CROISÉ

Aurélien Bory, Thibaut Garcia et Aure Wachter

QUEL RAPPORT ENTRENEZ-VOUS AVEC SEAVEN TEARES DE JOHN DOWLAND ?

Thibaut Garcia : Instinctivement, en tant que guitariste, j'ai ce lien avec l'héritage et avec le répertoire de la musique pour luth de John Dowland. Le *Lachrimae pavan*, qu'il a composé pour le luth seul, est une musique au centre de son œuvre. Et par extension, il en a fait deux versions. Un *Flow my Tears* pour voix et luth (que nous utilisons dans *Les Sept larmes d'Elisabeth*) et aussi une œuvre que j'ai pu découvrir grâce au projet, en faisant des recherches sur la mélancolie. Les *Seven Teares* se déclinent en sept versions. Sept larmes différentes avec des thèmes : les larmes aimantes, les larmes gémissantes, les larmes tristes, les larmes antiques, etc.

Aurélien Bory : Il y a l'idée de variation autour des mêmes motifs. Lorsque Thibaut m'en a parlé, cela m'a renvoyé à la mélancolie. John Dowland se décrit lui-même comme un compositeur mélancolique dont la musique est empreinte de mélancolie, mais également guéri de la mélancolie, comme l'a dit Robert Burton dans son ouvrage *Anatomie de la mélancolie*. Et dans cette proposition, il y avait de la place pour Aure et sa voix.

Aure Wachter : En étudiant le texte de *Seven Teares*, je me suis rendu compte à quel point il y a de la poésie dedans et c'est qui m'a le plus touché au niveau du chant. Il y a la puissance des images autour de la lumière, de l'éteindre, une sensation de l'ordre d'un grand désespoir et c'est vraiment magnifique.

A. Bory : Rappelons que *Flow my Tears* est une pavane. C'est une musique, mais également une danse, et plus précisément une marche à deux. Aure et Thibaut sont deux. Ils vont aborder l'œuvre par la musique, le mouvement et la danse. Et c'est la spécificité de ce projet.

POUR CETTE NOUVELLE CRÉATION, VOUS UTILISEZ LE TERME DE « CONCERT SCÉNOGRAPHIÉ » : POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS ?

A. Wachter : Dès le début donc de ce projet, il y avait la volonté de travailler avec un soliste, un musicien issu de l'art classique avec tous les codes et la tradition que cela comporte. Nous sommes parties de l'idée de le mettre dans un environnement où tout cela allait se décaler pour le mettre en danger. Puis j'arrive dans cet espace décalé. Les repères sont perdus et je l'accompagne cette recherche de déconstruction des codes.

T. Garcia : On cherche à déconstruire les codes du concert *live*. Sur scène, un guitariste et une chanteuse se produisent. Et l'intérêt de toute cette pièce, c'est une musique produite depuis la scène, sur scène, et par les musiciens.

A. Bory : Et le troisième élément qui résume notre collaboration sur ce projet après la musique et la danse, c'est l'espace. Il est incarné par une scénographie particulière, faite de plis. Des plis de l'espace, très concrètement, mais aussi les plis de l'âme où se logent la mélancolie, la musique, le mouvement... Le mouvement est une série de plis donc, qui ressemble un peu à une fraise (le col autour du cou) et nous ramène à l'époque élisabéthaine. C'est une rencontre entre musique, danse et espace.

QU'EST-CE QUI VOUS FASCINE DANS LA FIGURE D'ÉLISABETH ? COMMENT CELA VA SE TRADUIRE SUR SCÈNE ?

T. Garcia : La première chose à laquelle je pense, c'est la notion d'inaccessible. John Dowland a toujours voulu être musicien à la cour d'Élisabeth I^{ère} et il n'y est jamais parvenu. C'était pourtant la quête de sa vie. Paradoxalement, il arrive à la Cour d'Angleterre après la mort d'Élisabeth.

A. Wachter : Sa figure n'est pas forcément centrale dans le projet. Cette reine a eu un passé sombre et un héritage très lourd avec un père qui a décapité toutes ses femmes. C'est une figure torturée, emportée par des histoires de succession, notamment avec sa cousine Marie Stuart. C'est aussi un personnage déchiré et physiquement intéressant, dans sa stature, dans sa position.

A. Bory : Élisabeth nous renvoie évidemment à la période élisabéthaine, et à ce qu'on appelle la mélancolie élisabéthaine. Ce courant mélancolique traverse toute l'Europe, mais c'est aussi un courant de pensée et un courant artistique.

T. Garcia : Elle est aussi au centre d'une époque pleine de révolutions. Et c'est assez contemporain dans le sens où nous sommes également à l'aube d'une période de grandes révolutions. On ne sait pas encore lesquelles, mais qu'il s'agisse de révolutions d'ordre religieux ou scientifique, il y a un changement de paradigme du monde.

DISTRIBUTION

Avec Thibaut Garcia et Aure Wachter

Scénographie, mise en scène Aurélien Bory
Direction musicale Thibaut Garcia
Écriture chorégraphique Aure Wachter
Création lumière Arno Veyrat
Conception technique décor Pierre Dequivre et Pierre Pailles
Collaborateur artistique et technique Stéphane Chipeaux-Dardé
Construction du décor Pierre Pailles, Pierre Dequivre, Steve Duprez et Stéphane Chipeaux-Dardé
Costumes Gwendoline Bouget
Régie générale et plateau Thomas Dupeyron
Régie plateau Julien Launay
Régie lumière Arno Veyrat
Régie son Adrien Maury
Directrice des productions Marie Reculon

PRODUCTION Compagnie I I I – Aurélien Bory

COPRODUCTIONS ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, La Philharmonie de Paris, Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre d'Orléans – Scène nationale, Cité Internationale de la Danse | Montpellier Danse + CCN Occitanie

ACCUEIL EN RÉPÉTITIONS ET RÉSIDENCES Théâtre de la Digue, théâtre Garonne, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

La Compagnie I I I – Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie. Elle est aidée au fonctionnement par la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée au titre du dispositif d'aide aux opérateurs structurants et la Mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et de la Mairie de Toulouse pour certaines de ses créations. La Compagnie I I I reçoit le soutien de l'Institut Français pour certains de ses projets à l'international.

CALENDRIER

Création

3 > 4 juillet

Festival Montpellier Danse

en collaboration avec le Nouveau Festival Radio France Occitanie

19 > 20 novembre

Philharmonie de Paris

24 > 25 novembre

Scène nationale d'Orléans

BIOGRAPHIES

Aurélien Bory

Après des études de physique, Aurélien Bory travaille dans le domaine de l'acoustique architecturale et se consacre ensuite aux arts de la scène.

Depuis l'an 2000, il dirige la compagnie 111 implantée à Toulouse qui emploie de nombreux collaborateurs. Il y développe un théâtre physique et scénographique - de l'espace et du corps - et crée des pièces protéiformes avec des interprètes de différentes disciplines - cirque, danse, théâtre, musique. Aurélien Bory initie de nombreuses collaborations avec des artistes de divers horizons : de *Plan B*, marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à *Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi* (2019) créé avec Mladen Materic, en passant par *Espæce* (2016) présenté à la 70e édition du Festival d'Avignon ou encore *aSH* (2018) créé au festival Montpellier Danse pour la danseuse Shantala Shivalingappa, la compagnie 111 porte aujourd'hui un répertoire de dix-huit créations, présentées à travers le monde. Plus récemment, Aurélien Bory a mis en scène et scénographié *La disparition du paysage*, texte inédit de Jean-Philippe Toussaint incarné par Denis Podalydès, à l'automne 2021 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Son dernier spectacle, *invisibili*, est créé en octobre 2023 à Palerme.



© Aglaé Bory

L'intérêt singulier qu'Aurélien Bory porte à la scénographie s'incarne aussi dans des installations qu'il conçoit, souvent en rapport avec un lieu, comme *SPECTACULA* en 2015 pour le Théâtre Graslin à Nantes, *VILLES FLOTTANTES* pour un été au Havre (2017), *TRAVERSES* en 2016 sur le boulevard Léon Bureau de l'île de Nantes, *SPECTACULAIRE* en 2019 pour le Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, *TROBO* la même année pour la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, et *Garonne* en 2020 pour le Théâtre Garonne à Toulouse.

Aurélien Bory met également en scène des opéras. *Le Château de Barbe Bleue* et *Le Prisonnier* en 2015, *Orphée et Eurydice* en 2018, *Parsifal* en 2020 et *Dafne* en 2022 en sont les plus récentes productions.

Aurélien Bory prend sa fonction de Directeur du théâtre Garonne au 1^{er} septembre 2024. Il garde en parallèle la direction artistique de la Compagnie 111, qui porte la production et la diffusion de ses projets de création.

Thibaut Garcia

© Xenie Zasetskaya



Ces dix dernières années, Thibaut Garcia s'est imposé comme l'un des guitaristes les plus doués de sa génération. Il joue désormais dans les plus grandes salles et festivals à travers le monde : Wigmore Hall de Londres, Konzerthaus de Wien, Concertgebouw d'Amsterdam, ElbPhilharmonie de Hambourg, Festival de Verbier, Festival Mecklenburg-Vorpommern, Palacio de Bella Artes à Mexico, Philharmonie du Luxembourg, Théâtre des Champs-Élysées, Palau de Musica de Barcelone, Auditorium de Bordeaux, Grand Théâtre de Provence...

Invité régulier de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse depuis 2016, Thibaut Garcia y a notamment créé le concerto El Bihr, de Benjamin Attahir en 2023. Il a également collaboré avec l'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, les orchestres de

la BBC, l'Orchestre de l'Opéra de Bordeaux, le Silesian Philharmonic, l'Orchestre National d'Ile-de-France, l'Orchestre Philharmonique de Lodz, l'Orchestre National de Metz, l'Orchestre National de Lyon... Il a joué sous la direction de Santtu-Matias Rouvali, Gergely Madaras, Alondra de la Parra, Antonio Mendes, Pierre Bleuse...

En musique de chambre, Thibaut Garcia se produit aux côtés d'Edgar Moreau, d'Elsa Dreisig, de Marianne Crebassa, de Lucienne Renaudin Vary, d'Anastasia Kobekina, du Quatuor Arod... Il forme par ailleurs des duos avec Philippe Jaroussky, Félicien Brut et un duo de guitares avec Antoine Morinière, dont le premier album consacré aux Variations Goldberg de Bach sort à l'automne 2025 chez Erato/Warner Classics, suivi d'une grande tournée (Philharmonie de Paris, Lyon, Bordeaux, Barcelone, Andorre, Tokyo, Rheingau Musikfest...).

Durant cette même année, il se distingue par sa carte blanche à la Philharmonie de Paris, « Guitarmania », un évènement dédié à la guitare et ses ambassadeurs. Il est par ailleurs l'invité principal de l'épisode « Barrios: Chopin of the guitar », un documentaire de la série « Now hear this » diffusée sur la chaîne américaine PBS et est « Fokus Artist » du Rheingau Festival, aux côtés notamment de Renaud Capuçon et de Dee Dee Bridgewater.

Durant cette saison 2025-2026, il se produit aussi pour la première fois en Corée et est de retour au Japon, où il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique d'Osaka et le Tokyo Symphony Orchestra. Il est invité par l'Orchestre National de France comme soliste pour sa grande tournée française du nouvel an 2026, retrouve Roberto Gonzalez-Monjas pour une tournée au Royaume-Uni avec l'Orchestre Sinfónica de Galicia, ainsi que Ben Glassberg et l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen.

Thibaut Garcia est un artiste Warner Classics/Erato depuis 2016. Après ses albums Leyendas, Bach Inspirations, Aranjuez (Choc de Classica, Diapason d'Or, Gramophone Editor's Choice), il sort son album À sa guitare en duo avec Philippe Jarrousky en 2021 et Bohemio, autour du compositeur Agustin Barrios Mangoré en 2023.

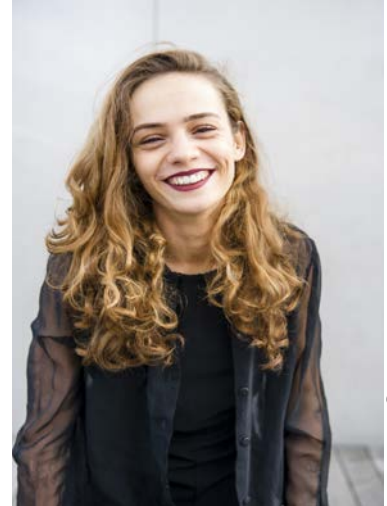
Premier prix du prestigieux concours de la Guitar Foundation of America (USA) en 2015, BBC New Generation Artist (2017-2019), Révélation Instrumentale des Victoires de la Musique Classique en 2019, et lauréat du Festival Mecklenburg Vorpommern (WEMAG soloist en 2023), Thibaut Garcia s'est formé au CRR de Toulouse puis au CNSMD de Paris.

Aure Wachter

Aure Wachter grandit dans le sud de la France, puis se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dont elle sortira diplômée en 2014.

Interprète auprès de nombreux.chorégraphes depuis près de dix ans (Rachid Ouramdane, François Chaignaud, Alban Richard, Nicole Seiler, Michiel Vandavelde, Jann Gallois, Maud Lepladec, Soa Ratsifrandrihanna, OUINC OUINCH etc...).

Aure Wachter développe une gestuelle spécifique autour de qualités physiques variées, et affirme très tôt un besoin de décroisonner les pratiques artistiques sur scène.



@Nora Houguenade

Auprès de François Chaignaud et les Cris de Paris, et dernièrement lors d'une collaboration avec ICTUS/Eva Reiter/Michiel Vandavelde et l'IRCAM, Aure développe une recherche fondée sur la cohabitation entre les pratiques vocales et le mouvement sur scène, à la recherche d'une expression artistique "totale".

En 2023 elle rejoindra Némio Flouret et Solène Wachter pour la présentation de la collection ISSEY MIAKE à la fashion week de Paris, et fera partie des assistants à la chorégraphie de Maud Lepladec pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2024 à Paris.

En parallèle de son activité d'interprète, Aure est régulièrement amenée à signer les chorégraphies des différentes productions de Pascal Neyron et des Frivolités Parisiennes, dernièrement "Là-Haut" et "Gosse de Riche".